Mère Louise de Ballon
(1591-1668)

[4]

Cousine de saint François de Sales. Réformatrice des Bernardines

« L'amour de Dieu pour l'homme ne change point malgré ses offenses. Il est toujours amour pour ceux qui recourent à lui. Et je dois avoir une charité si solide pour le prochain que rien ne l'altère, quelque injure qu'on me fasse. O Seigneur ! il est bien aisé d'aimer ceux qui nous aiment, mais non ceux qui nous humilient. **Votre amour veut en nous un amour solide pour tous. Pour le pratiquer, je regarderai votre amour à leur égard, et je m'y conformerai**. »

« J'ai une tendresse spéciale pour l'Humanité du Fils de Dieu. Je pense en avoir été favorisée, parce que, faisant d'ordinaire l'oraison mentale sur sa vie, sa passion et sa mort, je m'arrêtais surtout à considérer qu'il était Dieu, et qu'ainsi il eût pu facilement s'exempter de souffrir. J'étais aussi extrêmement touchée de ses admirables inventions d'amour pour nous attirer à lui et gagner nos cœurs, **de s'être fait enfant, par exemple, et de s'être rendu accessible et bienfaisant pour tous ! Ah ! quel cœur n'en serait attendri, jusqu'à se fondre tout en amour, par un désir ardent de lui ressembler ! Car enfin, qui le peut aimer véritablement, sans ce désir effectif de l'imiter ?**

L'Humanité sainte du Sauveur est un fonds inépuisable de toutes sortes de vertus : elle m'a fait part, en chacun de mes besoins, de celles qui m'étaient nécessaires. Que je suis donc obligée de l'aimer, de l'honorer, de l'imiter ! O Humanité sacrée, je vous adore avec toute la vénération dont je suis capable ! attirez à vous tous les cœurs, et faites que nous portions tous en nous votre véritable image. »

« '*Bienheureux les* pauvres' Il faut mourir à soi-même.

Ainsi que le Père nous regarde dans son Fils, il est bon parfois que, au lieu de nous regarder en nous-mêmes comme morts, nous nous regardions dans la mort même du Sauveur, surtout lorsque nous voulons nous corriger de nos défauts. **Par exemple, si j'ai à combattre un mouvement de colère, et que je veuille le faire comme mourir, je considérerai que la mort du Sauveur l'a fait mourir avant moi, et je lui demanderai, par le mérite de sa mort, la force de le vaincre.**

Que nous regardions donc toujours, aimable JESUS, notre mort dans la vôtre, afin que votre divin Père nous regarde toujours en vous-même. »

« Il faut savoir que lorsqu'on pardonne, ce n'est jamais l'amour-propre qui le fait, vu qu'après même avoir pardonné, on se ressouvient, à la moindre rencontre, de l'injure passée, et que, de plus, on en parle. Ce pardon n'est pas entier. Il faut si bien oublier tout qu'il n'y ait plus rien à dire là-dessus. **Quand le Fils de Dieu pardonna au bon larron, il le fit si parfaitement qu'il lui promit même son Royaume. Donnons, par notre pardon, notre royaume à notre ennemi, à l'imitation de JESUS Christ.** »